



**HAUT-COMMISSARIAT
DE LA RÉPUBLIQUE
EN POLYNÉSIE FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DOSSIER DE PRESSE
**82e anniversaire de l'Appel
du Général de Gaulle du 18 juin 1940**
- Samedi 18 juin 2022 -



CÉRÉMONIE

À l'occasion de la commémoration du 82e anniversaire de l'Appel historique du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, M. Dominique SORAIN, Haut-commissaire de la République, a présidé la cérémonie commémorative ce samedi 18 juin 2022 à 9h, au Monument de la France libre, avenue Pouvanaa a Oopa.

Il était accompagné de M. Jean-Christophe BOUISSOU, Vice-président de la Polynésie française, de Mme Sylvana PUHETINI, représentant le Président de l'assemblée de la Polynésie française, de M. Marcelino TEATA, représentant le maire de Papeete, du Commissaire en chef de première classe Eric TOUBAS, représentant le COMSUP et de M. Eugène SOMMERS, Président du Conseil Économique, Social, Environnemental et Culturel.

DÉROULÉ

9h00

Arrivée des autorités
Salut du piquet d'honneur

9h05

Lecture de l'évocation historique par
le directeur de l'ONAC
Lecture du message du ministre des
Armée par le Haut-commissaire
Diffusion sonore de l'Appel du
Général de Gaulle

9h10

Dépôt de gerbes
Aux morts
Minute de silence
Marseillaise
Salut des autorités, aux Anciens combattants et
aux délégations

9h15

Départ des autorités
Salut du piquet d'honneur au passage

9h20

Fin de la cérémonie

Message du ministre des Armées à l'occasion de la journée nationale commémorative de l'Appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi



Après que la France a perdu une bataille, alors que l'ennemi avait submergé son armée et que son gouvernement se résignait honteusement à la défaite : un homme alluma une flamme.

Cette flamme était celle de la Résistance, elle ne devait plus jamais s'éteindre.

Cet homme était le Général de Gaulle, il ne devait plus jamais cesser le combat pour la France.

Refusant la défaite, il poursuivit la guerre depuis Londres jusqu'à la Victoire. Dans la capitale britannique, où, avec lui la République trouva refuge, ce sont des milliers de femmes et d'hommes qui bientôt le rejoignirent et ravivèrent à ses côtés la flamme naissante de la Résistance française.

Ce ne fut d'abord qu'une lueur, que les ondes de la radio anglaise de la BBC firent bientôt embraser tout ce que la France comptait de combattants. Des Français d'Angleterre à ceux d'outre-mer, des maquisards du Vercors aux résistants des faubourgs, c'est une armée des Ombres qui se leva dans les « cris sourds d'un pays qu'on enchaîne »^[1] et au rythme régulier d'une voix : celle du Général de Gaulle.

Cette voix portait un espoir qu'aucune souffrance ni aucune défaite ne put altérer, donnant aux saboteurs, le courage de passer à l'acte ; aux prisonniers qui subissaient la torture, le cran de ne rien dire ; et aux soldats de la France Libre, la fougue de la revanche. Au nom de cet espoir, ils furent des milliers à consentir au sacrifice suprême.

Et même quand la balle de l'ennemi transperçait leur cœur ; quand la faim de l'internement essoufflait leurs forces ; quand les trains de la déportation les emportaient vers une mort certaine ; et quand les tortures d'un ennemi sans morale venaient à bout de leur vie ; jamais cet espoir ne s'est éteint.

Sans l'espoir de ces résistants, c'est la France et son esprit qui se seraient perdus.

Sans la voix de Charles de Gaulle, c'est la République qui se serait tue.

Pour eux donc, et grâce à lui :

Vive la République !

Vive la France !

[1] Chant des partisans

Extrait de la prise de parole du Haut-commissaire de la République en Polynésie française, M. Dominique SORAIN



*Comme lors de la grande guerre où ils ont
été près de 1 100, les volontaires
polynésiens affluent à la caserne Bruat
pour s'engager.*

(...)

*Les habitants de nos archipels ont
contribué à faire de la France, une France
libérée ! Une France Libre ! Soyons fier de
cet engagement ! Si nous sommes libres
aujourd'hui, c'est grâce à leur refus de la
défaite et à leur volonté de poursuivre le
combat contre l'ennemi. Cette liberté n'a
pas de prix.*

Le Haut-commissaire de la République
Dominique SORAIN





L'appel du 18 juin est le premier discours prononcé par le Général DE GAULLE à la radio de Londres, sur les ondes de la B.B.C, le 18 juin 1940, dans lequel il appelle à ne pas cesser le combat contre l'Allemagne nazie et prédit la mondialisation de la guerre. Ce discours – très peu entendu sur le moment, mais publié dans la presse française le lendemain et diffusé par des radios étrangères – est considéré comme le texte fondateur de la Résistance française, dont il demeure le symbole.

MOBILISATION DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS D'OCÉANIE POUR LA FRANCE LIBRE

Le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne qui vient d'envahir la Pologne.

Tout comme ils l'ont fait en 1914-1918, les Établissements français de l'Océanie (E.F.O) vont prendre une part active dans la défense de la métropole.

Dès le déclenchement du conflit, les E.F.O préparent leur mobilisation. Ils peuvent fournir 5 000 réservistes, mais ce ne sont que 207 hommes qui suivent l'instruction militaire.

L'annonce de l'armistice de juin 1940 signé par le Maréchal Pétain plonge les E.F.O dans la stupeur et la consternation. C'est à partir de ce moment que les Polynésiens s'engageront vraiment dans le conflit.

Le désarroi est à son comble lorsqu'aux appels à l'obéissance, lancé par la radio pétainiste de Saïgon, répondent les voix de la B.B.C et du Général de Gaulle qui invitent les français à continuer le combat. Ainsi s'affrontent les gaullistes du Comité de la France Libre (C.F.L) et les « vichystes » du comité des Français d'Océanie (C.F.O).

Se sont ainsi distinguées les grandes familles de Tahiti, notamment les familles Edouard AHNNE, BAMBRIDGE, LAGARDE, MARTIN, qui ont soutenu les gaullistes du C.F.L, c'est la raison pour laquelle certaines des rues de Papeete portent leurs noms.

La première rue de notre République a été baptisée « Rue du Général de Gaulle », se trouve à Papeete. Elle l'a été le 24 septembre 1941.

Dès l'annonce de l'armistice signé par le Maréchal Pétain et dès l'Appel du 18 juin 1940, les Polynésiens ont manifesté avec force et détermination leur volonté d'aller se battre pour aider la France à se relever.

Le 2 septembre 1940, l'enrôlement d'un corps expéditionnaire de 300 hommes est organisé. Les volontaires sont essentiellement tahitiens et leur instruction est assurée par le Commandant BROCHE, puis par le Capitaine RAVET. Elle se prolonge jusqu'au 21 avril 1941, date à laquelle le contingent peut enfin s'embarquer sur le Monowai pour le Proche-Orient, via la Nouvelle-Calédonie et l'Australie.

D'août à décembre 1941, c'est la veillée d'armes au Proche-Orient. Le premier bataillon du Pacifique y perçoit du matériel, en même temps qu'il est incorporé à la première division française libre (D.F.L.) du Général KOENIG.

EN AFRIQUE

Le 29 décembre 1941, la première division française libre descend sur le Caire, qu'elle atteint le 2 janvier 1942. Puis c'est la marche vers l'ouest, au devant de l'ennemi : ROMMEL et l'Afrika Korps.

Après s'être illustré à Bir-Hakeim, le 1er Bataillon du Pacifique devenu Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.) est rattaché à la VIIIe armée britannique.

Il participe à la contre-offensive alliée à travers la Libye et la Tunisie en 1943.

EN ITALIE

Le 17 avril 1944, le B.I.M.P. embarque à Bône pour l'Italie, sous les ordres du commandant MAGNY. Il s'illustre au Monte Casino et en Italie centrale, ayant même l'honneur, le 4 juin, d'être un des premiers bataillons à défilé dans Rome libérée.

EN FRANCE

Débarqué à Cavalaire le 16 août 1944, le B.I.M.P. contribue à la libération de Hyères, en prenant le Golf Hôtel, aménagé en forteresse par les Allemands. Il participe aux opérations de nettoyage des environs de Toulon.

Après avoir remonté la vallée du Rhône, le B.I.M.P. est à nouveau engagé dans des combats meurtriers dans le Jura et la région de Belfort.

Pour les Tahitiens, la guerre se termine le 21 octobre 1944 à Luxeuil. Mais ce n'est que le 5 mai 1946 que les volontaires du Bataillon du Pacifique, sous les ordres du capitaine HERVE, débarquent à Papeete.

L'APPEL DU 18 JUIN 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous

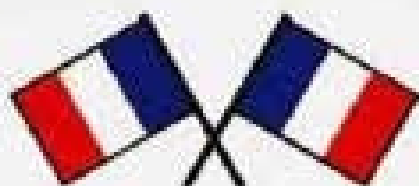
pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »





A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille !
Mais la France n'a pas perdu la guerre !*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver !

VIVE LA FRANCE !

18 JUIN 1940

J. de Gaulle
GENERAL DE GAULLE